

TD la phrase.

EXERCICE 1

Mettez des barres obliques pour délimiter les différentes phrases graphiques et soulignez les différentes phrases syntaxiques. Dites combien de phrases graphiques et de phrases syntaxiques il y a dans chacun des extraits suivants.

a) Lydie traverse le village, une dernière fois, bien calée dans la longue voiture de ses parents. Elle tente de graver dans son souvenir les maisons, les arbres, la rivière, les collines, tout le paysage familier qui s'éloigne d'elle vertigineusement, à chaque tour de roues. (**Anne Hébert**)

b) Je venais là presque tous les matins. Je m'asseyais sur un banc et je lisais. Parfois, je laissais retomber le livre sur mes genoux pour rêver, pour écouter autour de moi vivre Paris, et jouir du repos infini de ces charmilles à la mode ancienne. (**Guy de Maupassant**)

c) C'était un long sentier tout pavé de braise rouge. Je chancelais comme si j'avais bu. À chaque pas, je trébuchais, j'étais tout en eau, chaque poil de mon corps avait sa goutte de sueur, et je haletais de soif... (**Alphonse Daudet**)

EXERCICE 2

Dans les extraits suivants, soulignez les phrases qui sont conformes au modèle de la phrase de base et encadrez celles qui s'écartent de ce modèle.

a) Les bibliothécaires feuilletaient toujours nos fiches devant nous avant de quitter la salle. (**Michel Tremblay**)

b) Il y a dans l'homme un instinct qui le met en rapport avec les scènes de la nature. (**Chateaubriand**)

c) Fichtre ! fit Gavroche. Voilà qu'on tue mes morts. (**Hugo**)

d) Eh bien ! Va voir là-haut, dit la tante ; il y en a peut-être dans ma commode.

– Donnez-moi les clefs, reprit Sylvie. (**Gérard de Nerval**)

e) Pourquoi la Renaissance arrive-t-elle trois cents ans trop tard ? (**Michelet**)

f) Comme le bal déjà lui semblait loin ! Qui donc écartait, à tant de distance, le bal d'avant-hier et le soir d'aujourd'hui ? (**Flaubert**)

g) Une commande de cahiers neufs avait été livrée. Elle formait un tas impressionnant, un magnifique déploiement de bleus, de rouges et de jaunes. (**Paul Auster**)

h) Ne me crains pas, je t'en prie, cela me fait trop de mal. (**George Sand**)

i) Mourrai-je donc comme un chien ? Voilà ma récompense, l'abandon. (**Adapté de Balzac**)

j) Comprenez-vous que je vais mourir sans les voir, mes filles ? Avoir soif toujours, et ne jamais boire, voilà comment j'ai vécu depuis dix ans... (**Balzac**)

k) *Un naufragé* : Je suis frappé pour la première fois par le tragique de ma situation. Il est impossible de revenir en arrière ; il est même impossible de demander secours. (**Adapté d'Alain Bombard**)

l) C'est à ce moment qu'Alexis est entré, faisant à son tour claquer la porte derrière lui. Chemise à carreaux, bottes de cuir, petit front buté. (**Anne Hébert**)
